

Le regard du pionnier

NOËL, Gilles. *Michel Brault – Conversation sur le visible*,
Montréal, L'Hexagone, 2016, 197 p.

Michel Coulombe

Volume 34, Number 3, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82729ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

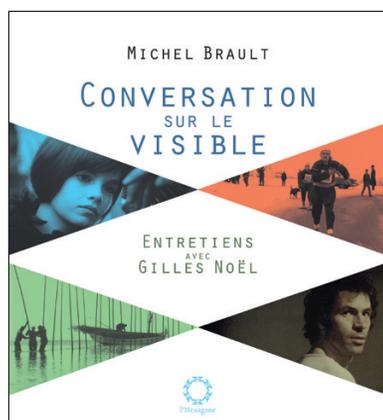
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coulombe, M. (2016). Review of [Le regard du pionnier / NOËL, Gilles. *Michel Brault – Conversation sur le visible*, Montréal, L'Hexagone, 2016, 197 p.] *Ciné-Bulles*, 34(3), 55–55.



NOËL, Gilles. *Michel Brault – Conversation sur le visible*, Montréal, L'Hexagone, 2016, 197 p.

Le regard du pionnier

MICHEL COULOMBE

Il en aura fallu du temps pour que ces entretiens avec Michel Brault voient le jour! Gilles Noël les a menés en 2005. Michel Brault est mort huit ans plus tard, près de Toronto, en route vers une remise de prix.

Dans sa préface, Gilles Noël évoque sa négociation avec Michel Brault. Le cinéaste aurait préféré que ces entretiens se limitent aux premières années de sa carrière, de ses débuts jusqu'à **Pour la suite du monde** (1963). Cette hypothèse oblitérait le travail de 40 années. Gilles Noël est parvenu à grignoter une décennie de façon à inclure **Les Ordres** (1974). Cela laisse tout de même en coulisse les activités de production de Michel Brault (**Zarico**, **Erreur sur la personne**), tout un pan de ses réalisations en fiction (**Les Noces de papier**, **Quand je serai parti... vous vivrez encore**) et en documentaire (**L'Acadie, l'Acadie!?!**, **Ozias Leduc... comme l'espace et le temps**) et certaines de ses plus belles réussites à titre de directeur de la photographie (**Mourir à tue-tête**, **Les Bons Débarras**).

Michel Brault, qui avait des vues bien arrêtées sur le septième art, se défend dans ce livre d'avoir une pensée: «Ma seule pensée, c'était d'être au plus près de la vie

réelle.» Le cinéaste, qui s'en remettait à son instinct, disait avoir eu beaucoup de mal à expliquer les raisons de ses décisions. Et pourtant, il se dégage de ces entretiens une vision très réfléchie du cinéma. Ainsi, Michel Brault souhaitait que la fabrication du film fasse partie du film. Lorsqu'il travaillait à l'ONF, il était animé d'une volonté de libérer le cinéma de l'emprise de la littérature. Et bien qu'ayant pratiqué son métier au sein d'une profession peu préoccupée par cette question, il estimait qu'une démarche déficitaire ne menait à rien.

Pionnier du cinéma québécois, Michel Brault fait partie de ceux qui ont appris leur métier en le faisant. Il disait devoir sa vocation à la découverte du clair-obscur chez Rembrandt au Rijksmuseum en 1958. Mais déjà, simple étudiant, il avait envisagé, avec Jacques Giraldeau et Raymond-Marie Léger, d'adapter *L'Étranger* d'Albert Camus. Des décennies avant le sociofinancement du cinéma, ce projet utopique avait récolté 10 dollars! Le cinéaste fera mieux par la suite. Sa route croisera notamment celles de Federico Fellini, Giulietta Masina, Roland Barthes, Edgar Morin, Jean Rouch, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. En sélection officielle au Festival de Cannes, **Les Ordres** lui vaudra le Prix de la mise en scène.

Claude Jutra, qu'il a connu au Collège Stanislas en 1938, a joué un rôle déterminant dans sa carrière: «J'ai tout appris de Claude.» Le fantôme de ce réalisateur plane au-dessus de ces entretiens. Durant des années, les deux hommes ont été très liés. Michel Brault dit de Claude Jutra qu'il «avait une âme de cinéaste», mais aussi qu'il «baignait dans le tragique». À la lumière des révélations contenues dans la récente biographie d'Yves Lever, cette affirmation a quelque chose de prémonitoire. On ne saura rien de leur brouille que l'on associe à leurs différends sur le tournage de **Kamouraska**.

Dans ces entretiens, Michel Brault rappelle les balbutiements du cinéma direct,

à commencer par la présence accidentelle de Marcel Carrière dans le champ de la caméra sur le tournage du documentaire **Les Raquetteurs** (1958), laquelle aura permis de «resynchroniser» quelques images et ainsi de changer la façon de faire. À cette époque, à l'ONF, il suffisait d'une simple phrase, d'une idée, d'une envie pour lancer un projet de documentaire. Le travail était plus collégial qu'aujourd'hui. C'est ce qui a permis au chercheur de **Pour la suite du monde**, un certain Pierre Perrault, d'en devenir le coréalisateur. Lorsque Gilles Noël demande à Michel Brault ce qui se serait produit si les habitants de l'Isle-aux-Coudres n'avaient pas voulu refaire la pêche aux marsouins, celui-ci lui répond sans hésiter: «On n'aurait pas fait le film.» Le cinéaste fait parfois des déclarations surprenantes. Ainsi, il laisse planer un doute quant à la présence d'un agent de la GRC parmi les cinéastes de l'ONF! De qui s'agit-il? Les paris sont ouverts...

Certaines questions auraient pu être reformulées. Gilles Noël situe la fondation de l'ONF en 1956, ce qui vient contredire non seulement les faits, mais ce qui avait été établi auparavant (créée en 1939 à Ottawa, l'institution fédérale déménage à Montréal en 1956). Il en va de même de quelques réponses de Michel Brault, par exemple celle où il évoque la carrière de Geneviève Bujold au moment d'entreprendre **Entre la mer et l'eau douce**. Loin d'être une humble débutante, elle avait déjà tourné **La Guerre est finie** d'Alain Resnais...

Qu'importe, pour quiconque s'intéresse à l'histoire du cinéma québécois, ce livre constitue désormais une référence. On y trouve 250 photographies (en couleurs et en noir et blanc) évocatrices dont de nombreux photogrammes qui donneront irrésistiblement envie de revoir certains films.